

PAS DE CENTRALE EN BASSE AUTOMNE

www.pasdecentrale.fr
www.basseautomne.fr



Communiqué de presse du 16 mai 2012

LE VISIONNAIRE CLAIRVOYANT DE LA BASSE-AUTOMNE

Le maire de VERBERIE persiste et signe

En plus des risques sanitaires et environnementaux, dès le début, les associations ont attiré l'attention des élus sur un autre risque : le risque tout simplement économique, de prétendre faire reposer notre développement sur une technologie du passé, nous rendant dépendant d'un approvisionnement en énergie fossile, le gaz, à partir de pays politiquement instables.

La réalité nous rattrape ! Les prix du gaz s'envolent sur les marchés internationaux, et aujourd'hui les centrales au gaz battent de l'aile.

Les immenses panaches de la centrale de Pont-sur-Sambre, dans le nord, n'en ont peut-être plus pour longtemps: la centrale est au bord de la faillite, son actionnaire l'a placée sous procédure de sauvegarde.

Un peu partout en Europe, des centrales au gaz ferment leurs portes.

Mais cela n'empêche pas Patrick Floury, maire de Verberie et Président de la Communauté de Communes de la Basse-Automne (CCBA), de s'obstiner, malgré ses revers successifs devant un Tribunal Administratif qui a retoqué par 2 fois son projet.

La promotion qu'il en fait encore dans le journal de notre communauté de communes « Nouvelles d'Automne » prête à rire : « *Une centrale de haute technologie, répondant aux nouveaux enjeux énergétiques* »

Doit-on en rire ... ou en pleurer ?

Car le sujet est loin d'être clôt.

Notre CCBA a été réunie avec la Communauté de Communes de la Plaine d'Estrées, pour élaborer en commun un « SCoT » (Schéma de Cohérence Territoriale), c'est-à-dire les règles d'urbanismes dans lesquelles chaque commune devra inscrire l'aménagement de son propre territoire.

Et comme le maire de Verberie, grand communicant, sait préserver l'information qui dérange, c'est donc à nouveau Pas de Centrale en Basse Automne qui vous le révèle en avant première :

La centrale au gaz à Verberie fait partie intégrante du projet de SCOT

S'obstiner à implanter une entreprise polluante, n'apportant pas d'emplois, dans une région dont la vocation touristique est réaffirmée par tous, et en fin de compte sur un marché où pointe la faillite économique : c'est toute la force du visionnaire Patrick Floury, et sa clairvoyance emporte notre admiration.

Le SCOT sera au cœur des débats dans les semaines qui viennent.

Franck Deboise

Président de l'association Pas de Centrale en Basse Automne

pasdecentrale@orange.fr

tel 06 08 96 71 32

Menace de fermeture sur les centrales électriques au gaz en Europe

Les Echos 25 avril 2012

Lors de son inauguration, en septembre 2009, elle était présentée par son propriétaire Poweo comme un investissement d'avenir. Deux ans et demi plus tard, la centrale à cycle combiné au gaz naturel (CCGT) de Pont-sur-Sambre, dans le Nord, est au bord de la faillite. Son nouvel actionnaire, l'autrichien Verbund, l'a placée en procédure de sauvegarde le 12 mars.

Son problème ? « Les conditions d'approvisionnement en gaz dans le cadre d'un contrat de long terme qui a été négocié en d'autres circonstances », selon Eric Rouvroy, administrateur judiciaire. Avec la hausse des prix du gaz, indexés sur les cours du pétrole, la centrale n'est plus rentable. Lan dernier, cet outil flambant neuf a perdu plusieurs dizaines de millions d'euros. Un investissement de 300 millions déjà bon pour la casse ?

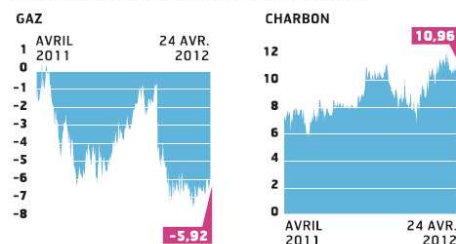
La question est loin d'être anodine, même si la décision de Verbund lui permet de renégocier son contrat de gaz avec son fournisseur italien ENI. Un peu partout en Europe, les grands électriciens

ferment des centrales de ce type. C'est le cas de Centrica, International Power ou Barking Power en Grande-Bretagne, mais aussi du norvégien Statkraft en Allemagne, qui a également renoncé à un projet. RWE s'interroge aussi sur l'avenir de ses centrales à gaz. « La crise financière a fait reculer la demande d'électricité », a expliqué en février Jürgen Tzschoppe, directeur de la filiale allemande de Statkraft. Par ailleurs, le marché est tel que des prix élevés pour le gaz coïncident avec des prix bas pour l'électricité, ce qui est un indice clair de surcapacité en Europe. »

Après des années de croissance, et malgré la décision allemande de fermer des centrales nucléaires après l'accident de Fukushima, le secteur européen de l'électricité souffre de surcapacités. Phénomène inimaginable il y a quelques années, cette industrie partage le sort de l'automobile ou des papeteries. Pour UBS, les compagnies européennes pourraient fermer jusqu'à 10.000 mégawatts de capacités d'ici à 2014. Selon Bloomberg, une centrale à gaz française

L'ÉVOLUTION DE LA MARGE BRUTE DES CENTRALES À GAZ ET À CHARBON

EN EUROS PAR MWH
MARGE BRUTE POUR DES CONTRATS DE VENTE À TERME EN 2013



DE SOURCE: BLOOMBERG

standard perd 6 euros par mégawatt-heure (MWh) si l'on tient compte des prix d'achat du gaz, des émissions de CO₂ et de vente d'électricité. Idem en Espagne ou en Allemagne...

Investissements gelés

Outre l'évolution désavantageuse des prix de l'électricité (à la baisse) et du gaz (à la hausse), ces centra-

les sont aussi les premières victimes de l'essor des énergies renouvelables. Quand les éoliennes tournent, ou quand les panneaux photovoltaïques produisent de l'énergie, elles n'ont plus de raison de fonctionner. Finalement, elles ne produisent plus que lorsque le vent tombe ou le soleil disparaît...

« Les investissements dans les centrales thermiques sont gelés

depuis un à deux ans en Europe, cependant elles sont indispensables pour l'équilibre du réseau en complément du développement des énergies renouvelables dont la production est intermittente », constate Gérard Mestrallet, PDG de GDF Suez.

« Les centrales à gaz sont beaucoup plus capables que celles à charbon ou que le nucléaire de monter ou descendre en puissance pour répondre à la volatilité des flux renouvelables. Du coup, leur taux d'utilisation a souffert », confirment les analystes de HSBC. En Espagne, où les énergies vertes ont explosé, ce taux d'utilisation a chuté de 66 % en 2004 à 23 % en 2011, selon Gas Natural. Or, selon l'Agence internationale de l'énergie, ces centrales thermiques ne sont bénéficiaires que si elles tournent plus de 5.000 heures par an, ce qui représente un taux d'utilisation d'environ 57 %...

Dans ce contexte, de plus en plus d'acteurs appellent à la création d'un marché de capacité, qui rémunérerait non pas l'énergie produite mais la capacité d'une

La centrale électrique Poweo sous tension à cause du prix du gaz

La Voix du Nord 16 mars 2012

À Pont-sur-Sambre, la centrale Poweo, centrale électrique à cycle combiné au gaz naturel, connaît un moment difficile de son histoire bien loin de l'euphorie qui avait prévalu le 27 avril 2009, jour de son inauguration. Depuis lundi, Poweo Pont-sur-Sambre Production fait l'objet d'une procédure de sauvegarde, l'antichambre du redressement judiciaire auquel échappe, pour l'instant, cette centrale rachetée fin 2010 par l'allemand Verbund.

PAR GÉRALDINE BEYS
economie@lavoixdunord.fr
PHOTO « LA VOIX »

La centrale de Pont-sur-Sambre produit de l'électricité à partir du gaz naturel. Et c'est bien là le problème. Car ce gaz fourni par le groupe italien ENI est payé au prix fort par Poweo. « La décroissance de la demande de gaz couplée à une augmentation des volumes disponibles de gaz naturel liquéfié a engendré un surapprovisionnement de gaz en 2008-2009. Les prix du gaz sur le marché ont décroché du prix de l'indice de pétrole et sont restés depuis plus de deux ans bien en dessous du prix de cet indice. Depuis fin 2008, deux prix cohabitent sur les marchés européens : le prix du gaz sur le marché et le prix de l'indice du pétrole. Ces changements s'inscrivent dans la durée. Les centrales CCG alimentées sur la base d'un contrat de fourniture de



En 2009, à l'inauguration de la centrale de Pont, on parlait de la construction d'une seconde.

« L'objectif est d'atteindre un niveau de prix compétitif équivalent à celui du prix de marché. »

gaz long terme indexé sur le cours du pétrole avec une clause de take-or-pay ne sont donc plus en mesure de produire de façon rentable », explique la direction de Poweo Pont-sur-Sambre Production. D'où les pertes actuelles. « Le coût princi-

pal est lié à la fourniture du gaz. L'objectif est d'atteindre un niveau de prix compétitif équivalent à celui du prix de marché (marché Spot). » Durant les derniers mois, des négociations intenses avec le fournisseur de gaz et la direction ont bien eu lieu. Sans résultat. Il appartient désormais au tribunal de Valenciennes, saisi des difficultés de la centrale, de réfléchir aux mesures nécessaires pour améliorer la situation. Sur place, Poweo Pont-sur-Sambre Production emploie trois personnes tandis que son opéra-

teur sous-traitant, Siemens France, constructeur de la centrale, en salaire une trentaine. La centrale de Pont-sur-Sambre produit annuellement l'équivalent de la consommation de 400 000 foyers environ. Et a une capacité de 412 MW. En 2008, alors qu'elle était en cours de construction, le PDG de Poweo de l'époque, Charles Beigbeder, n'excluait pas d'en doubler la capacité. On parlait même d'investir 500 millions à Blaringhem (Flandre) pour une autre centrale. Des projets enfouis... ■